

Parcours tactile dans la collection

**Trois objets, trois niveaux de
présentation :**

Les trouver (en bleu)

Les comprendre (encadrés)

Approfondir (en noir)

Des objets à toucher... délicatement !

Bienvenue au musée d'art et d'histoire du Judaïsme.

Vous pouvez explorer 3 œuvres de la collection permanente.

Ces œuvres sont dispersées parmi les autres.

Repérez un œil barré sur le cartel (étiquette).



N'hésitez pas à solliciter nos agents. Bonne visite !

Début du parcours si on passe par l'escalier d'honneur

Si vous avez choisi de gravir l'escalier d'honneur pour arriver au premier étage, vous devez tout d'abord revenir au niveau du vestibule. Pour ce faire, quand vous êtes face à la billetterie, effectuez un quart de tour vers la droite puis avancez d'une quinzaine de pas. Vous êtes désormais au centre du vestibule. Sur votre gauche se trouve la porte d'entrée qui mène à la cour d'honneur pavée que vous avez traversée pour venir. Sur votre droite une porte condamnée donnait accès au jardin privé, devenu un jardin public municipal. Devant vous, à 6 pas environ, une porte moderne en verre marque le passage du vestibule aux escaliers. Avancez tout droit jusqu'à sentir la porte en verre. Faites ensuite trois pas en avant. Le changement d'ambiance sonore devrait vous indiquer votre passage du hall d'entrée à l'escalier. Effectuez alors un quart de tour vers la droite et avancez de 2 pas environ pour arriver devant les premières marches de l'escalier. Soyez prudent lors de votre ascension, car l'escalier ne possède pas de main courante. En revanche, profitez-en pour écouter les échos qui s'envolent vers le très haut plafond.

L'escalier d'honneur :

Le musée d'art et d'histoire du Judaïsme est établi dans un très bel hôtel particulier de la moitié du XVII^e siècle. A cette époque, l'escalier devient une pièce à part, séparée du vestibule qu'on veut rendre plus majestueux. Cet escalier est édifié dans un style français classique, illuminé par de grandes fenêtres en vis-à-vis. Ses marches de pierre claire sont larges et un peu moins hautes que celles de nos escaliers d'aujourd'hui. Avant d'arriver au premier étage vous allez traverser trois paliers. Au troisième et dernier palier, vous avancerez de 3 pas : la

première salle du musée se déploie devant vous si vous faites un quart de tour sur la droite.

Lorsque vous êtes dans la première salle, et pour arriver devant la première station tactile, avancez d'une douzaine de pas devant vous. Il s'agit d'une Torah du XVI^e siècle, conservée sous une vitrine placée de biais.

Contexte

La Torah est l'un des écrits fondateurs de la culture juive. Elle se décompose en 5 textes, dit *Pentateuque*, qui comprennent commandements et récits et forment la Bible. La Torah remplit des fonctions religieuses, sociales et éthiques.

Description

La Torah est rédigée sur un rouleau de parchemins cousus entre eux et reliés, à leurs extrémités, à des axes en bois nommés arbres de vie. Sacrée, la Torah se manipule avec précaution et on prend soin de l'embellir, en plaçant des décorations sur les axes en bois et en l'enveloppant d'une pièce textile appelée manteau.

La lecture de l'hébreu se faisant dans le sens inverse de celle de la langue française, d'après vous de quelle manière déroule-t-on la Torah ?

Le rouleau de Torah

Introduction

La Torah, qui signifie Loi ou Enseignement en hébreu, est le texte fondateur du judaïsme. Elle fait partie d'une des trois sections de la Bible hébraïque et se compose de cinq livres qui forment le *Pentateuque*. Ces livres regroupent à la fois des textes narratifs et des textes législatifs.

Description

Vous pouvez imaginer les dimensions d'un rouleau de Torah qu'on trouve en plusieurs exemplaires dans toutes les synagogues, en touchant la vitrine qui se trouve face à vous. Le rouleau est formé de bandes de parchemins

cousues entre elles et rattachées à des axes en bois. Le texte est calligraphié à l'encre noire indélébile. Selon les origines géographiques de la communauté, l'outil d'écriture peut être un calame, un roseau taillé, souvent utilisé en Orient, ou une plume d'oie, plus répandue en Europe.

Comment se déroule la lecture de la Torah et pourquoi est-elle si précieuse ?

La lecture de la Torah, qui s'organise à la synagogue, s'effectue selon un cycle d'un an qui commence à l'automne et se termine par la fête de la *Simhat Torah* (« joie de la Torah »). Toutes les matinées du lundi, du jeudi et du samedi ainsi que les samedis après-midi sont consacrées à la lecture d'une séquence différente de la Torah que l'on nomme *parashah*. La lecture du samedi après-midi marque une rupture car elle est dédiée à la séquence de la semaine suivante.

Les écrits étant sacrés, on ne peut toucher le côté du parchemin sur lequel est calligraphié le texte. Le lecteur peut s'aider d'une main de lecture, dit *yad*, qui a la forme d'un bâtonnet se terminant souvent par le motif d'une petite main à l'index pointé. La lecture se fait de droite à gauche et c'est aussi le sens dans lequel on déroule le rouleau de Torah.

Précieuse, la Torah l'est aussi à cause du soin apporté à la rédaction des textes par les scribes, les *sofrim* (*sofer* : scribe). Ces derniers mettent en général un an pour écrire l'ensemble de la Torah. S'ils font une erreur dans le nom de Dieu, ils doivent l'effacer et recommencer la rédaction. Une fois terminé, son travail encore est vérifié par deux personnes.

Pour rejoindre la prochaine station tactile, une sculpture intitulée « le peintre juif » crée par l'artiste Chana Orloff en 1920, faites un quart de tour vers la droite puis avancez d'environ 8 pas. Là, faites un quart de tour vers la gauche. Face à vous, dans une niche située à environ 1,20 mètre de haut, vous trouverez la sculpture de Chana Orloff.

2/ Le peintre juif de Chana Orloff

Contexte

Cette sculpture en bronze créée par Chana Orloff en 1920, se nomme « Le peintre juif ». Avec cette œuvre, l'artiste, comme d'autres à cette époque, prend ses distances avec un interdit.

En 1910, Chana Orloff arrive à Paris. A cette époque le cubisme vient de naître. Dans cette sculpture, l'influence du courant cubiste se ressent dans le traitement des masses et des volumes.

Description

Si le haut de la tête forme un arrondi, les cheveux et les tempes créent les premiers angles de la sculpture. L'arcade sourcilière crée une arrête aigüe. Les paupières enfoncées laissent place à des yeux exorbités à l'aspect granuleux. Les pommettes saillantes de l'homme donnent l'impression que le visage est émacié. Son nez et sa bouche sont tordus. Comme la tête repose sur la main gauche, le visage est asymétrique.

Cette réalisation soulève des questions. Qu'est-ce que Chana Orloff a voulu exprimer à travers la déformation du portrait du modèle désigné comme « peintre juif » et sa position ? En quoi cette œuvre soulève la question d'un art juif ?

Le Peintre juif, Chana Orloff, Paris, premier quart du 20^e siècle

Introduction

L'artiste russe Chana Orloff arrive à Paris en 1910, à l'époque où la France est un terrain propice à de nouvelles expérimentations artistiques. Les recherches de la fin du XIX^e siècle jouent alors un rôle déterminant dans

l'apparition de nouveaux courants esthétiques tels que le Fauvisme ou le Cubisme. Cette effervescence va marquer les artistes récemment débarqués à Paris.

Dans l'œuvre de Chana Orloff, l'influence du courant cubiste se ressent à travers le traitement légèrement géométrique des masses et des volumes.

Description

La sculpture du *peintre juif* prend la forme d'un buste, taillé dans un bloc, sur lequel repose le visage du peintre.

Le haut de la tête forme un arrondi tandis que les cheveux et les tempes créent les premiers angles de la sculpture. L'arcade sourcilière présente une arrête assez aigüe et les paupières, profondément enfoncées, laissent place à des yeux exorbités à l'aspect granuleux qui renvoient une lumière scintillante. Les pommettes saillantes de l'homme donnent l'impression que le visage est émacié. Le nez légèrement tordu fait écho à la bouche qui est aussi dissymétrique. A droite du portrait, une protubérance figure la main sur laquelle l'artiste laisse reposer son visage.

Le portrait n'est pas toujours simple à identifier du fait de sa stylisation. Pour pouvoir tenir sa tête dans sa main on suppose que le modèle devait être assis. Le reste de la sculpture est taillé de manière grossière, comme pour nous obliger à nous concentrer sur l'expression troublée du visage. En général, dans les œuvres de Chana Orloff, la déformation n'est jamais arbitraire.

Dans ce cas, qu'est que l'artiste a voulu exprimer à travers ce portrait ?

L'analyse de la personnalité de Chana Orloff ainsi que son parcours artistique peuvent nous donner des clés de lecture.

Tout d'abord, Chana Orloff est une artiste juive, née en 1888 dans l'Empire russe. Suite aux pogroms, ces violents assauts souvent meurtriers qui se multiplient alors contre la population juive, elle et sa famille vont trouver refuge en Palestine en 1905. Cet épisode va sans doute marquer l'artiste et on peut se demander si la position pensive du peintre et les déformations de son visage ne manifestent pas une réflexion sur l'identité juive.

De plus, Chana Orloff fait partie de la génération des grands artistes juifs de l'Ecole de Paris, tout comme Chagall ou Zadkine. Elle est influencée par les courants contemporains, mais cette empreinte reste toujours discrète. Ici, le traitement quasi géométrique que peuvent donner d'autres sculpteurs cubistes à leurs œuvres est atténué par une finesse et une douceur qui s'en éloignent.

Déplacement vers la stèle

Quand vous êtes face à la sculpture de Chana Orloff, faites un quart de tour vers la droite. Avancez de quelques pas puis faites un quart de tour vers la gauche et continuez tout droit sur une douzaine de pas. Là, faites de nouveau un quart de tour vers la gauche et avancez d'environ quatre pas jusqu'à sentir une estrade d'une quinzaine de centimètres de haut.

Sur cette estrade, de nombreuses stèles médiévales en calcaire sont regroupées au centre de la salle. Elles proviennent quasiment toutes du même cimetière juif parisien. Celle qui fait l'objet d'un commentaire se trouve face à vous. Vous devez vous pencher pour pouvoir la toucher. Elle est petite et fragmentaire.

3/ Stèle funéraire

Contexte

La stèle présentée provient d'un cimetière parisien du XIII^e siècle installé sur la rive gauche, au croisement des actuels boulevard Saint-Michel et Saint-Germain. Il s'agit du cimetière juif parisien le plus important de l'époque.

Description

La stèle que nous pouvons toucher est fragmentaire. Sur ce fragment court une inscription de cinq lignes, gravée en hébreu. Sa traduction correspondrait à la phrase « Ceci est la stèle funéraire de Dame Anne, fille de Joseph, qui s'en fut au jardin d'Eden », une tournure fréquente pour signifier la mort.

Pensez-vous que « Anne » soit un prénom que seuls les juifs utilisaient ? Juifs et chrétiens avaient de nombreux échanges et leurs maisons étaient souvent mêlées, même lorsque des familles juives se regroupaient autour de certaines rues.

Stèle funéraire

Introduction

Cette stèle fait partie des vestiges qui témoignent de l'organisation communautaire et de l'inscription des juifs dans le royaume de France avant l'édit d'expulsion par Charles VI en 1394.

Les stèles funéraires forment une riche documentation pour comprendre l'histoire de noms juifs parisiens au XIII^e siècle. C'est ainsi que l'on se rend compte que les hommes portent très souvent des noms bibliques tandis que les

femmes portent plutôt des noms romans, comme « Belle-assez » ou « Belle-née ».

Description

La stèle du parcours tactile est fragmentaire, seule sa bordure droite subsiste. Ce morcellement se manifeste par l'irrégularité des bordures et par le rendu partiel de l'inscription que vous pouvez sentir sur la face avant de la stèle. Cette dernière se présente sous la forme de cinq lignes gravées en hébreu qui signifient : « Ceci est la stèle funéraire de Dame Anne [...] Joseph, qui s'en fut [...] Eden ». On peut recomposer des parties manquantes des formules traditionnelles. La formule « qui s'en fut au jardin d'Eden » figure sur toutes les stèles pour évoquer la mort. On peut aussi présumer que c'est le père de Dame Anne qui s'appelait Joseph. En général, les stèles portent aussi la date de la mort de la personne.

Quelle est l'histoire des cimetières juifs à Paris ?

Au Moyen Âge, les juifs de Paris établissaient leurs cimetières en dehors des quartiers où ils habitaient. Loin d'être un signe d'exclusion, cette pratique témoignait sans doute d'une tradition antique. Elle découlait de l'idée que les vivants et les morts devaient être séparés pour des questions de pureté. Ces tombes juives sont individuelles. A cette époque, c'était souvent le contraire dans les cimetières chrétiens où il y avait rarement de stèles inscrites.

Les stèles du cimetière de la rue Pierre-Sarrazin furent découvertes lors de travaux urbains au 19^e siècle. En

1849, lors des travaux d'aménagement de la librairie Hachette, à l'angle de la rue Pierre-Sarrazin et de l'actuel boulevard Saint Michel, près de 80 stèles furent mises au jour. Elles furent quasiment toutes données au musée de Cluny par Louis Hachette. En 1998, une partie de ces collections furent déposées au musée d'art et d'histoire du Judaïsme.

Voici la fin du parcours tactile. Vous devez revenir sur vos pas pour sortir du musée ou bien utiliser un ascenseur. Manifestez-vous auprès de l'agent de surveillance non loin.

Nous espérons que cette visite vous aura intéressé(e).

Vous pouvez poursuivre d'une autre manière la découverte de la collection en écoutant les [pastilles sonores en audiodescription](#). Elles sont consultables sur la page « [Accessibilité des visiteurs en situation de handicap visuel](#) » de mahJ.org.



Scannez ce QR code. Vous pourrez consulter directement la page des pastilles sonores.